

« The edge of the wilderness », 1904

Oeuvre réalisée au crayon par le peintre
Frank E. Schoonover



Bulletin de la Société historique du Cap-Rouge (SHCR)

Numéro 21 Automne-Hiver 2006

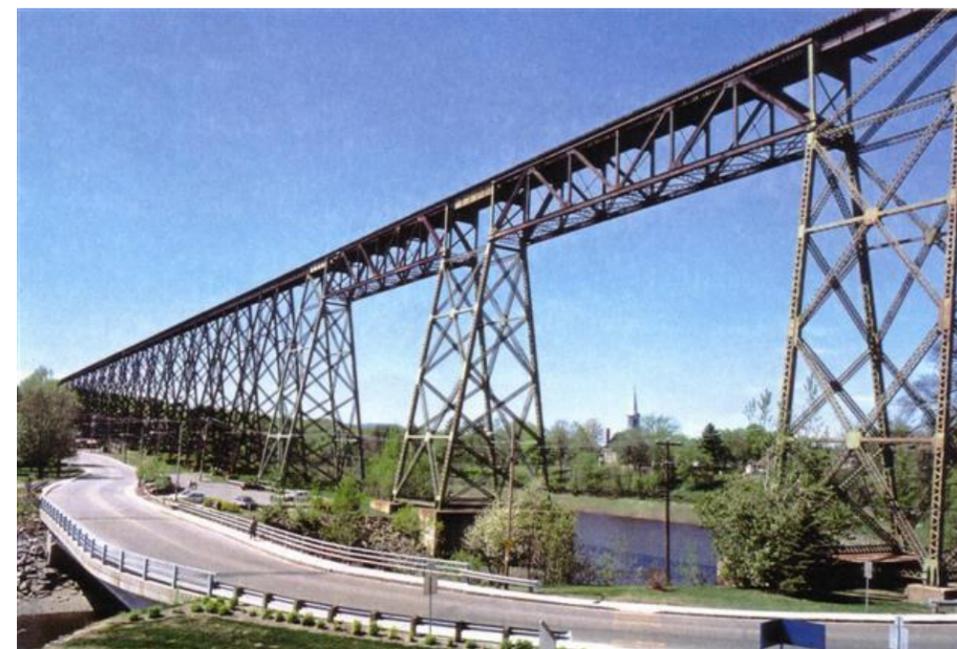
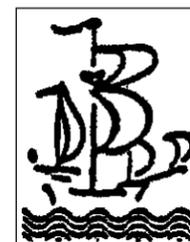


PHOTO : MARCEL POUDRIER, 1999

Un viaduc
colossal et
bien connu
des gens
de Cap-
Rouge:

1906, début
des travaux



Dossier historique :

- Histoire du promontoire du Cap Rouge
- Dans le ciel de Cap-Rouge, un « TRACEL » centenaire

Le Saint-Brieuc
numéro 21
automne-hiver 2006

Le Saint-Brieuc, compte parmi les cinq navires que fait appareiller Jacques Cartier pour son troisième voyage au Canada.

Saint-Brieuc, l'appellation choisie pour le bulletin de la SHCR, vient probablement du nom de la ville et de la baie de Saint-Brieuc, à l'ouest de Saint-Malo, sur la Manche où saint Brieuc, moine gallois, fonde un monastère au cours du VI^e siècle.

Les historiographes utilisent aussi les formes, Saint-Brieux et Saint-Briac.

Équipe

Responsable de la rédaction et de la production

Louise Slater

Révision linguistique

Louise Carpentier
Françoise Otis
Emmanuel Rioux
Louise Slater

Mise en page

Françoise Otis
Louise Slater

Graphisme

Mathieu Cloutier

Impression

Copie-Inter

Gravure d'en-tête :

Peter Mazell d'après un dessin d'Hervey Smith illustrant la baie du Cap Rouge. (Londres, 1760)

Sommaire

- 03 Présentation
(Louise Slater)
- notre histoire
- 04 Le Parc Cartier-Roberval
(Emmanuel Rioux)
- 12 Dans le ciel de Cap-Rouge,
un TRACEL centenaire
(Jean-Marie Lebel)
- 16 Un fascinant retour en arrière
(François Simard)
- 18 L'histoire par nos rues
(Emmanuel Rioux)
- 22 Harmonisation de l'odonymie
(Louise Slater)
- 23 Le Club FADOQ Cap-Rouge,
trente-cinq ans d'histoire
(Claude Lafrance)

nos activités

- 27 Bienvenue à la Citadelle
de Québec
(Louise Carpentier)
- 29 Agréable visite à Charlesbourg
(Louise Carpentier)
- 31 La ruée vers Gould
(Louise Carpentier)

À ne pas manquer...

- L'activité du 15 février : Salon de thé « Souvenances », Histoire des médicaments en Nouvelle-France par Gilles Barbeau
- L'assemblée générale du jeudi 15 mars 2007



Société historique
du
Cap-Rouge

La SHCR est un organisme à but non lucratif, fondé le 17 juin 1974 et compte aujourd'hui 203 membres actifs. Elle est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Elle reçoit une aide financière inscrite dans l'entente entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Cet organisme est un des plus importants du territoire voué à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine historique et architectural du district Cap-Rouge, arrondissement Laurentien de la Ville de Québec.

Objectifs

- 1-Sensibiliser la population au caractère historique de Cap-Rouge ;
- 2-Promouvoir ce caractère par des actions appropriées ;
- 3-Acquérir tout bien correspondant aux objectifs de la société ;
- 4-Imprimer, éditer, distribuer toute publication pour les fins et objectifs de la société.

Conseil d'administration

Louise Slater, présidente
François Boulianne, vice-président
André Déry, secrétaire
Yvon Lirette, trésorier
Jacques Marcoux, conseiller
Philippe Gaboury, ex-président

Frais d'adhésion

membre régulier (individuel) : 15\$
membre régulier (couple) : 20\$
membre étudiant : 5\$
membre de soutien : 30\$
membre corporatif : 50\$
membre à vie (individuel) : 150\$
membre à vie (couple) : 175\$

Faire un chèque au nom de *Société historique du Cap-Rouge*. La carte de membre est renouvelable chaque année au mois de janvier.

Pour nous contacter



Une adresse

Maison de la Société historique,
4165, Chemin de la Plage
Jacques-Cartier,
Québec (Québec),
G1Y 1W3

Une visite

Sur rendez-vous,
Au pied de la côte de Cap-Rouge,
2^e étage du Centre d'Information
Touristique.

Un téléphone

(418) 641-6380

Un télécopieur

(418) 650-7505

Un courriel

info@shcr.qc.ca

Un site internet

<http://shcr.qc.ca>
(Conception : Louise Slater
Réalisation : Bertrand Lirette)

Présentation

par Louise Slater

Quand le *Saint-Brieuc* arrivera chez vous, le temps des Fêtes sera du passé, l'année 2006 aussi. Il restera les bons souvenirs des temps heureux. C'est un peu le contenu du *Saint-Brieuc*, volume automne-hiver 2006, nos bons souvenirs!

Visite de la Citadelle, excursion-découverte patrimoniale à Charlesbourg, le chemin des Écossais à Gould, une rencontre avec la nation huronne. Et la vraie bonne nouvelle de 2006, la découverte de l'emplacement du fort de Jacques Cartier et de Roberval sur le site du Parc Cartier-Roberval.

Pour faire suite aux précédentes éditions (numéros 19 et 20), Emmanuel Rioux a bien voulu faire une synthèse de la précieuse documentation concernant le Parc Cartier-Roberval et nous offrir l'histoire de ce site maintenant connu internationalement. Un imposant dossier monté par notre regretté Jean Déry et conservé précieusement dans nos archives a permis de remonter l'histoire depuis Jacques Cartier et de suivre les démarches entreprises par la Société historique du Cap-Rouge pour faire connaître et pour conserver ce site historique.

Nous remercions monsieur François Simard de l'hebdomadaire *L'Appel* pour l'article « Un fascinant retour en arrière » paru dans l'édition du 14 octobre 2006. Nous remercions également messieurs Jean-Marie Lebel, historien, et Jean Frenette, rédacteur en chef de la revue *Prestige*, pour l'autorisation à reproduire l'article : *Dans le ciel de Cap-Rouge, un « Tracel » centenaire* (volume II, no 7).

Grâce à vous tous, bénévoles et membres assidus, notre Société rayonne au sein de la communauté carougeoise. Votre présence aux activités est toujours agréable et vos compétences mises au bon développement de la SHCR sont toujours bien accueillies. Nous en sommes bien fiers et surtout nous sommes reconnaissants envers tous ceux et celles qui s'y impliquent si généreusement.

Votre présence à l'assemblée générale du 16 mars est importante pour recevoir vos suggestions et vos recommandations qui peuvent améliorer et développer nos services.

Une année heureuse vient de se terminer, que celle qui commence soit pour nous tous HEUREUSE ET REMPLIE DE MULTIPLES PETITS BONHEURS! 

Le Parc Cartier-Roberval

par Emmanuel Rioux

Voilà plus de trente ans que l'on parle du promontoire, du *Parc Cartier-Roberval*. Enfin, la Société historique du Cap-Rouge (SHCR) voit la récompense de son travail et de ses multiples démarches. De sérieuses fouilles archéologiques ont été entreprises il y a un an, avec une équipe compétente de six personnes, sous la direction de l'archéologue Yves Chrétien¹. Les fouilles confirment l'existence d'un site historique unique au Québec. C'est bien sur le promontoire et au pied de la falaise, près de l'embouchure de la rivière du Cap Rouge, que le capitaine Jacques Cartier et Jean-François de La Roque de Roberval, dûment mandatés par le roi de France, François 1^{er}, décidèrent de s'installer pour tenter une première entreprise de colonisation en Amérique.

Un peu d'histoire

Cartier et Roberval (1541-1543)



PHOTO : LE MONDE DE JACQUES CARTIER, L'AVENTURE AU XVI^E SIÈCLE SOUS LA DIRECTION DE FERNAND BRAUDEL AUX ÉDITIONS LIBRE EXPRESSION, MONTRÉAL, P. 279

Jacques Cartier quitte Saint-Malo, le 23 mai 1541, avec du bétail : chèvres, porcs, etc. Ayant passé l'hiver de 1535-1536 à l'embouchure de la rivière Saint-Charles, Cartier juge plus prudent et plus sécuritaire, pour son équipée de quelque 200 personnes et de ses cinq navires, de s'installer à l'embouchure de

la rivière du Cap-Rouge le 26 août. Il construit deux forts pour se protéger des Indiens et bien passer l'hiver de 1541-1542, l'un sur le promontoire, et l'autre au pied de celui-ci, près du fleuve, avec un chemin en escalier pour les relier. On décharge victuailles et autres provisions de deux navires qui partent le 2 septembre pour Saint-Malo afin d'aviser le roi et s'informer au sujet de Roberval.

Une relation incomplète de cette expédition nous est restée². On y apprend nombre de détails intéressants sur la rivière et sur la qualité du sol, très propice à la culture. Après que 20 hommes eurent labouré la terre et semé les graines de choux, navets, laitues, et autres légumes, tout était levé en huit jours. Cartier s'émerveille devant les plantes (vignes aux raisins noirs, chanvre sauvage), et les grands arbres (*les plus beaux et majestueux du monde, chênes les plus beaux que j'aie vus de ma vie, chargés à craquer de glands, érables, cèdres, bouleaux, anneddas*). Sur la falaise, ajoute Cartier, une belle fontaine se trouve près du fort, ainsi que des diamants, un gisement du *meilleur fer du monde*, une sorte d'*ardoise noire et épaisse* et, au bord de l'eau, *nous trouvâmes certaines feuilles d'or fin de l'épaisseur d'un ongle*. On sait qu'à l'examen, ces diamants et cet or s'avérèrent n'être que du quartz et de la pyrite de fer.

Cartier était donc parti de Saint-Malo en mai 1541, sans Roberval, Après avoir passé un hiver passablement difficile, à cause notamment de l'hostilité des Iroquoiens, il décide de retourner en France. Au début de juin, il fait escale dans la rade de Saint-Jean de Terre-Neuve, où il rencontre Roberval, qui lui intime l'ordre de rebrousser chemin et de le suivre jusqu'à Charlesbourg-Royal. Cartier lui fait l'éloge du pays *très riche et fertile*, d'où il arrive, il rend les hommages dus à son supérieur, lui montre ses *diamants* et son *or*, que Roberval trouve de *bon aloi*. Mais, à la faveur de la nuit, Cartier lève l'ancre et s'en retourne vers la mère patrie.

Jean-François de La Roche de Roberval avait quitté La Rochelle le 16 avril 1542, après avoir armé trois grands navires. Sa flotte comprend 200 personnes des deux sexes, *des soldats, des marins, des gens du commun*³. Il arrivera le 7 juin à Terre-Neuve. Une fois parvenus à destination, après avoir trouvé *un port commode pour nos navires, nous jetâmes l'ancre, débarquâmes avec nos gens vers la fin de juillet*. Contrairement à Cartier, ce n'est pas la végétation qui attire l'attention de Roberval, mais la préoccupation de rebâtir ou de consolider et de compléter les deux forts construits par son prédécesseur. Il s'empresse de changer le nom du lieu de Charlesbourg-Royal, donné par Cartier en l'honneur du prince Charles, fils de François 1^{er}, en celui de France-Roy. Voici sa description du *fort de France-Roy* : *un fort très beau à voir, donnant une impression de grande solidité... comprenant deux corps de logis, une grosse tour et un bâtiment de 40 à 50 pieds de long*. Diverses pièces divisent ce bâtiment, qui est muni d'un four, d'un poêle et de moulins. Il y a *un puits devant l'habitation*. Au pied de *cette hauteur*, on trouve *une autre habitation*, dont une partie était constituée d'une tour de deux étages et de deux corps de logis. *Près de cette tour coulait une autre rivière* (la Cap Rouge).

Roberval distribue à chaque homme *une tâche de sa compétence*. Il se rend compte que les vivres ne suffiront pas à passer l'hiver, il impose à chacun un régime sévère. Dans la relation de son séjour, il dresse un portrait des *mœurs des sauvages*, en parlant notamment de leur costume et de leur régime alimentaire. Il quittera France-Roy le 22 mai 1543, une cinquantaine de personnes en moins, emportées par le scorbut au cours de l'hiver.

Telle est la difficile tentative de l'implantation de la première colonie française en terre nord-américaine, et c'est à l'emplacement du Parc Cartier-Roberval qu'elle eut lieu en 1541-1543. Les connaissances acquises lors de ces entreprises, notamment sur les hivers du pays, sa végétation, les diverses peuplades amérindiennes, leurs mœurs, etc., allaient servir à leurs successeurs.

Colonisation et expansion rurale (1650-1820)⁴

L'histoire reparlera de Cap-Rouge et de son promontoire une centaine d'années après. Le site du cap est concédé par la Compagnie des Cent Associés à Étienne Dumets, entre 1646 et 1652 : une terre de cinq arpents sur douze de profondeur. Pendant près d'un siècle, le promontoire formera une partie du domaine de la seigneurie de Gaudarville.

En 1652, Jean de Lauson, gouverneur de la Nouvelle-France, concède à son fils Louis la seigneurie de Gaudarville, dont le nom rappelle la mère du gouverneur, Marie Gaudard. Louis possédait déjà la seigneurie de la Citière à Longueil, et celle de Lauson. Elle mesure quatre lieues de profondeur sur quarante-cinq arpents de front donnant sur le Saint-Laurent. En 1659, Louis et ses deux enfants se noient sur le fleuve. La seigneurie passe alors aux mains de Jean-Baptiste Pauvret qui a cinq enfants, dont l'une, Marie-Catherine, épouse en 1689 Ignace Juchereau-Duchesnay, seigneur de Beauport et qui deviendra seigneur de Gaudarville pour longtemps.

Entre 1653 et 1709, des cartes anciennes nous livrent les noms des principaux censitaires de cette seigneurie. D'après Marcel Trudel, la liste des douze premiers censitaires est donnée pour les terres en juin 1663. Le livre de l'abbé H.-A. Scott montre les censitaires sur le plan cadastral de 1685. Enfin, une partie de la carte de Gédéon de Catalogne, datée de 1709, et reproduite dans PHRPPCR⁵, livre les noms des censitaires de la seigneurie de Gaudarville.

En 1759, Cap-Rouge, considéré comme un endroit stratégique, est occupé par les troupes de Louis-Antoine de Bougainville, mandaté par Montcalm pour surveiller les mouvements de la flotte anglaise et empêcher le débarquement des troupes de Holmes et Wolfe. Malgré la vigilance de Bougainville, Wolfe finira par débarquer par le «Wolfe's Cove». Les troupes assiègent Québec, occupent Sainte-Foy, Cap-Rouge et les environs. C'est à partir d'alors que la présence anglaise s'affirme à Québec et qu'une *riche bourgeoisie marchande (...)* s'implantera à Cap-Rouge et dans les environs⁶.

Le boom industriel (1820-1880)

En 1823, Henry Atkinson, un riche marchand anglais, commerçant de bois, fait construire sur le cap une vaste villa, avec écuries et jardin floral y attenant, qu'il nomme *Cap Rouge Cottage* ou *Redcliff* (falaise rouge, ou Carouge). Il érige un petit cimetière protestant pour recevoir les restes de ses neveux John et William Faulkner. Ainsi Henry, puis William Atkinson habitent le Cap Rouge entre 1823 et 1846, année de la faillite de la compagnie Atkinson & Usborne faisant le commerce du bois. En 1826, la villa est incendiée, puis reconstruite. Le feu la consumera de nouveau en 1860, pour être rebâtie l'année suivante. Elle sera occupée par James Bell Forsyth de 1846 jusqu'en 1852. C'est alors qu'elle est vendue au gouvernement pour y accueillir le Gouverneur ou Gouverneur Général, lors de ses passages à Québec⁷. Le 7 mars 1876, la compagnie Pier & Warf fait l'acquisition de la villa Redcliff en devenant propriétaire du promontoire jusqu'au 15 septembre 1911, alors que le National Transcontinental Railway



SOURCE : QUÉBEC RECUEIL ICONOGRAPHIQUE, A PICTURAL RECORD OF CHARLES P. DE VOLPI, PHOTO : ARCHIVES DE LA SHCR

(futur Canadien National) s'en porte acquéreur. Au fil des années, le domaine Redcliff avait été successivement occupé par quelques personnages, membres de la Pier & Warf, notamment George William Usborne, James Bell Forsyth, père du premier maire de Cap-Rouge Joseph Bell Forsyth (qui y passa plusieurs années de son enfance), James Bowen (maire en 1885), et enfin l'écrivain et peintre George Moore Fairchild jr, ami des artistes et des écrivains, véritable mécène et maire de Cap-Rouge de 1900 à 1905.

Décroissance industrielle (1880-1950)

Entre 1880 et 1920, les constructions, qui avaient été érigées sur le promontoire dans la période précédente, sont détruites pour laisser passer une construction plus solide! Le viaduc, nommé *Tracel*, est construit entre 1906 et 1911, en même temps que le Pont de Québec, par le National Transcontinental Railway. Cette compagnie achète alors le domaine Redcliff, situé dans l'axe de la voie ferrée, pour le démolir. En 1990, la SHCR écrivait : *Depuis ce temps, le cap et le terrain environnant ont été laissés à l'état naturel et seuls les amateurs de la nature vont admirer encore le panorama grandiose qui se déploie devant leurs yeux*⁸.

Démarches et autres réalisations de la SHCR pour la reconnaissance du Parc Cartier-Roberval (1976-2006)

Depuis sa fondation en 1973, la Société historique du Cap-Rouge n'a eu de cesse de défendre le Cap Cartier-Roberval. Dès 1975, elle demande son classement à titre de site historique. En cela, elle sera épaulée par la Maison Léon-Provancher et le groupe conseil Enviram⁹, sans oublier la Ville de Cap-Rouge. La SHCR a entretenu comme l'une de ses premières préoccupations de sauvegarder et de mettre en valeur le site exceptionnel du Parc Cartier-Roberval. En fait foi la présente nomenclature de ses interventions réitérées, ou celles de ses collaborateurs.

- ✓ *Projet d'aménagement du Parc Cartier-Roberval (PAPCR)*. Document étoffé, de 64 pages, datant de janvier 1976, préparé par la Société historique du Cap-Rouge, sous la coordination de Louis-O. Riel. On y traite de tous les aspects dudit projet : site, objectifs de l'aménagement, usagers, aires du parc, aménagement, mise en œuvre, organisation, financement. Dans l'introduction, la SHCR motive sa demande de reconnaissance d'un tel parc, en invoquant des raisons d'ordre historique, écologique et récréatif. Dans le chapitre portant sur le site, on trouve un volet historique révélateur de six pages.
- ✓ *Potentiel historique et récréatif du promontoire de Cap-Rouge (PHPCR)*. Rapport de 144 pages, présenté en juin 1978 par la SHCR, dans le cadre d'un Projet Canada au travail. Deux grandes parties structurent ce rapport (très documenté et abondamment pourvu de cartes, de graphiques et d'une longue bibliographie : 1) Le potentiel historique du promontoire (séjours de Cartier et de Roberval; la terre d'Étienne Dumets; la propriété du promontoire de 1820 à nos jours; la construction du viaduc, 2) Son potentiel récréatif : le milieu environnant; le site du promontoire; l'aménagement du site.
- ✓ *Le Parc Cartier-Roberval. Concept d'aménagement (PCRCA)*. Document de 44 pages, présenté par la ville de Cap-Rouge, en novembre 1990. En plus du volet historique, y apparaît un nouveau, celui de l'archéologie, qui s'avère maintenant des plus actuels.
- ✓ *Promontoire de Cap-Rouge (PCR)*. Document de cinq pages, daté du 3 avril 1990, présenté par la SHCR. On y traite de l'histoire, de la richesse et des sentiers écologiques du promontoire.
- ✓ *Le promontoire de Cap-Rouge, bien national en péril (PCRBNP)*. Dans ce rapport, de neuf pages, daté du 16 avril 1996, la Société historique tire la sonnette d'alarme, en qualifiant le Parc Cartier-Roberval de « bien national en péril ». En effet, la Compagnie du Canadien National est disposée à vendre ce site au plus offrant. Un site si exceptionnel ne peut que susciter la convoitise des promoteurs immobiliers.¹⁰
- ✓ *Offre de service professionnel. Actualisation du concept d'aménagement du Parc Cartier-Roberval (OSP)* : projet de huit pages, présenté en juillet 1998 par le groupe conseil Enviram.
- ✓ Je donne ce renseignement, sous toutes réserves, l'ayant trouvé dans un document de la SHCR. Rappelons que les Gouverneurs de ce temps furent Metcalfe (1843-1845), lord Elgin (1846-1854), Head (1854-1860), Monk (1861-1867), qui en 1867, devint Gouverneur général (1867-1869), etc.

- ✓ *Le promontoire de Cap-Rouge. Un témoin du passé tourné vers l'avenir (PC RTP-1), Concept d'aménagement, version préliminaire et rapport d'étape de six pages, présenté en septembre 1998 à la ville de Cap-Rouge, par le groupe conseil Environnement.*
- ✓ *Le Parc Cartier-Roberval. Un témoin du passé tourné vers l'avenir (PC RTP-2). Actualisation du concept d'aménagement. Rapport de 18 pages, présenté à la ville de Cap-Rouge, en décembre 1998.*



PHOTO : YVON LIRETTE

Le Parc Cartier-Roberval devenu réalité

Le 9 octobre 1999, on inaugurerait le Parc Cartier-Roberval. On confiait à la Maison Léon-Provancher la tâche de l'aménagement et la réalisation des panneaux historiques. Et le 11 septembre 2004, était inauguré le kiosque Louis-O. Riel du promontoire en l'honneur d'un des premiers présidents de la SHCR et grand promoteur du Parc Cartier-Roberval. De septembre 2004 à septembre 2005, le projet a cheminé : il est sur le bureau de la Capitale nationale. La SHCR a soumis, dans le cadre du 400^e de Québec, un projet pour réaliser la seconde phase du développement du Parc. Enfin, à l'été 2006, le Canadien national cédait, par un bail emphytéotique, le promontoire à la Capitale nationale. La Société historique peut dire fièrement : « Mission accomplie! »

Les fouilles archéologiques en cours continueront de nous livrer un tas de secrets enfouis dans la terre du cap et au pied de la falaise. Le Parc peu à peu reprendra vie pour notre population et pour les touristes intéressés à jouir d'un patrimoine aux incomparables richesses et d'un panorama à vous couper le souffle. 

Notes

1. Le 9 novembre, dans l'ancienne salle, pleine à craquer, de la Mairie de l'édifice municipal de Cap-Rouge, monsieur Chrétien nous a fait une présentation illustrée, enthousiaste et passionnante, nombre d'artéfacts à l'appui, de l'état actuel des fouilles qu'il dirige sur le promontoire.

2. Il s'agit de la version anglaise de Richard Hakluyt, de 1589, dont la fin est incomplète, traduite en français moderne par François Laroque et reproduite dans l'édition critique de Michel Bideaux, «Jacques Cartier» *Relations*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 500 p., p. 193-200. Les mots, expressions, phrases en italique sont extraits de cette édition. On trouvera dans *Le Saint-Brieuc* no 18, printemps 2005, p.4-9, un article intitulé «Cap-Rouge au temps de Jacques Cartier».

3. Les mots en italique renvoient au texte incomplet du même Hakluyt et traduit par François Laroque, de la même édition critique de Bideaux, *op. cit.*, p. 203-210. Dans le numéro 19, hiver 2006, du même périodique, on pourra se reporter à l'article intitulé «Cap-Rouge au temps de Roberval», p.4-11.

4. J'ai suivi les divisions marquées par PCRTPA, décembre 1998, p. 2-4. J'ai complété par le document de la SHCR (PCRBNP) du 16 avril 1996, p. 3-5.

5. PHRPCR, p. 28. Cette partie de la carte de Gédéon Catalogne est reproduite dans le livre d'Henri Gingras et Alain Gelly (*Cap-Rouge. 450 ans d'histoire : 1541-1991*, SHCP, 1991, p. 18-19). Gédéon Catalogne est né au Béarn en 1662. Il reçoit une formation en mathématiques et surtout en géométrie. Il arrive au Québec à l'âge de 21 ans, épouse à Montréal en août 1690 Marie-Anne Lemire, dont il aura neuf enfants. Il sera soldat et arpenteur dans les troupes de la marine. Il est aussi cartographe et sous-ingénieur. Son relevé cartographique, commencé en 1708 et couronné par ceux de 1712 et 1715, mérite d'être signalé. Il meurt à Louisbourg le 5 juillet 1729. V. Dictionnaire biographique du Canada, t. II (1701-1740), p. 125-128

6 Ibid., p. 3.

7. Je donne ce renseignement, sous toutes réserves, n'étant basé que sur une source trouvée à la SHCR. Rappelons que les Gouverneurs d'alors étaient Metcalfe (1843-1846), lord Elgin (1846-1854), Head (1854-1860), Monck (1861-1867), devenu Gouverneur général en 1867-1869.

8. PRC, 3 avril 1990, p. 3.

9. PCRBNP, 16 avril 1996, p. 1.

10. V. *Le Saint-Brieuc*, «Inauguration du Parc Cartier-Roberval», no 8, automne 1999 Société historique du Cap-Rouge. Cette inauguration se fit le 6 octobre 1999, devant la mairesse de Cap-Rouge, madame Michèle Bouchard-Rousseau et les représentants des gouvernements provincial et fédéral, dans le cadre du programme des partenariats du millénaire. Ce dernier accordait une subvention de près de 300 000 \$ pour la première partie de la réalisation de ce projet.

Prix Léonidas-Bélanger

par Louise Slater

Lors du congrès de la FSHQ (Fédération des Sociétés d'histoire du Québec), en juin 2006, la Société historique du Cap-Rouge avait l'immense bonheur de recevoir le prix Léonidas-Bélanger.

Cette distinction nommée en l'honneur de celui qui fut président de la Société historique du Saguenay pendant près de 20 ans est remise à une société d'histoire ou de généalogie pour une publication réalisée durant les deux dernières années et qui a eu une implication dans le milieu.

En mai, nous avons posé notre candidature pour la publication du livre *Mémoires d'enfance* de Raymond Martineau, publié en avril 2004.

L'excellence du dossier de candidature, la richesse et la pertinence de la publication, la qualité de la présentation du volume et surtout l'apport de la publication dans le milieu, nous ont valu la palme de ce concours lancé à toutes les sociétés d'histoire de la province.

C'est avec plaisir que nous recevons cet honneur. Yvon Lirette, trésorier de notre association, était présent au congrès et, en notre nom, a reçu le prix des mains de monsieur Richard M. Bégin, président de la FSHQ. 



PHOTO : ARCHIVES DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU QUÉBEC (FSHQ)



Bienvenue aux nouveaux membres de la SHCR

Mesdames Claire Biron, Madeleine Chouinard, Hélène Fournier, Maryse Giard, Marie-Thérèse Hébert-Thibault, Lisette Létourneau, Micheline Munroe, Michèle Nadeau, Nicole Papineau, Marielle Poirier, Lucie Rondeau, Marcelle Sirois

Messieurs Alain Claveau, Gilles Edmond, Alcide Labrecque, Gaston Labrecque, Laval Lavoie, Marcel Lebel, Jacques Lemieux, Germain Lepine, Yves Mathieu, René Prévost, Paul Rivard, Robert St-Denis, Gilles Thomassin

Dans le ciel de Cap-Rouge, un «TRACEL» centenaire

par Jean-Marie Lebel, historien

On en conviendra, Cap-Rouge ne serait pas Cap-Rouge sans son « trachel ». La construction de ce viaduc, qui compte parmi les plus longs et les plus élevés au monde, débuta il y a 100 ans, en 1906. Et ses bâtisseurs anglophones parlant d'un *trestle*, les Carougeois entendaient *trécel*, ou *tracel*, et se mirent à l'écrire de cette dernière façon.

Dans un grand projet pan-canadien lorsque le premier ministre canadien Wilfrid Laurier inaugure en 1900 les travaux de construction du pont de Québec, les gens de Cap-Rouge ne se doutent alors pas des répercussions de cette construction pour leur petit village. L'exportation du bois vers l'Angleterre avait donné naissance à leur village dans la première moitié du XIXe siècle. De petites maisons de bois avaient été construites au pied de l'abrupte côte de Cap-Rouge et le long des rues Saint-Félix et Provancher. Leur belle petite église avait été inaugurée en 1859.

Wilfrid Laurier voit grand. Il veut doter le Canada d'un nouveau chemin de fer qui le traversera d'un océan à l'autre. Le Grand Tronc, grande compagnie ferroviaire privée, s'engage à construire la voie du Grand Trunk Pacific qui reliera Winnipeg à la Colombie-Britannique. Le gouvernement fédéral de Laurier construira la voie reliant Winnipeg à Moncton et créera à cette fin la Commission du chemin de fer National Transcontinental, dont le maire de Québec, Simon-Napoléon Parent, devient le président à compter de 1906. La voie ferrée de cet organisme fédéral traversera le nord de l'Ontario, l'Abitibi, la Mauricie et viendra traverser le pont de Québec pour se rendre sur la rive sud du Saint-Laurent jusqu'au Nouveau-Brunswick.



VUE ANCIENNE DU TRACEL, VERS 1910. ON APERÇOIT DU CÔTÉ GAUCHE LA RUE SAINT-FÉLIX ET LE PONT GALARNEAU. PHOTOGRAPHIES TIRÉES DU LIVRE D'HENRI GINGRAS ET D'ALAIN GELLY, *CAP-ROUGE, 450 ANS D'HISTOIRE*, SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CAP-ROUGE, 1991.

Au-dessus de la vallée de Cap-Rouge

Le pont de Québec étant érigé sur de hauts piliers afin de permettre le passage des navires océaniques, les trains n'y auront donc accès sur la rive nord qu'à partir du plateau de Sainte-Foy. Les ingénieurs du National Transcontinental doivent donc trouver un moyen de faire accéder leurs trains à ce plateau. Une compagnie concurrente, la Canadian Northern Railway, qui veut elle aussi atteindre le pont, décide de faire monter ses trains le long du versant nord du plateau (cette voie existe encore, longeant le boulevard du Versant-Nord). Les ingénieurs du National Transcontinental, n'ayant pas à lésiner sur les dépenses puisqu'ils puisent dans les fonds publics, optent pour une autre solution.

Pour leur tracé, ces ingénieurs veulent respecter coûte que coûte les normes précises qu'ils se sont fixées pour les pentes maximales et les courbures de virages, et cela afin d'assurer la rapidité et la sécurité des convois. À l'étonnement de bien des observateurs, ils décident ainsi de faire accéder leurs trains au pont en passant par Cap-Rouge. Certes, en venant du nord, les trains pourront accéder sans problème au plateau de la ferme de Gustave Langelier (aujourd'hui le plateau de la Promenade-des-Sœurs), mais pour se rendre au plateau de Sainte-Foy, ils devront traverser la vallée de la rivière du Cap-Rouge, ce qui nécessite la construction d'un long viaduc de deux tiers de mille (3 335 pieds) et haut de plus de 150 pieds. Jamais une compagnie ferroviaire privée ne se serait lancée dans une telle aventure et dans de telles dépenses.

Construire ce qu'il y a de mieux

La construction du viaduc implique d'abord l'achat d'une longue lisière de terrain traversant 16 propriétés, dont une partie du beau domaine Redcliff de George M. Fairchild qui domine le village (où est aujourd'hui le parc Cartier-Roberval). La construction des fondations en béton des 30 tours, confiée aux entrepreneurs P. et J.T. Davis, débute à l'été de 1906. On se rend compte rapidement que la tâche sera plus ardue que l'on avait prévu. Il faudra creuser profondément à travers la boue et la glaise pour atteindre le roc. Il est décidé d'adopter la technique des caissons pneumatiques, solution fort dispendieuse.

Pour la construction de leurs viaducs, les compagnies ferroviaires optaient souvent pour l'utilisation du bois. Le National Transcontinental décide de construire son viaduc en acier. Il en faudra 4 388 tonnes. C'est la compagnie Dominion Bridge de Montréal qui obtient le contrat pour l'édification et le rivetage des



UN GRAND «JEU DE MÉCANO»:
L'ASSEMBLAGE DES 30
CHEVALETS DU TRACEL.

structures métalliques. Et elle doit se presser, car le viaduc doit être complété à temps pour l'ouverture du pont de Québec prévue pour 1909.

Un pont qui se fait attendre

Durant l'été de 1907, les travaux avancent rondement. Mais un tragique événement vient bousculer les plans. Le 29 août, le pont de Québec s'écroule, entraînant dans la mort de nombreux ouvriers. L'urgence de compléter le tracel disparaît. Il est toutefois presque complété à la fin de 1908. Il a finalement coûté plus de 800 000 \$, beaucoup trop, comme le démontrera une Commission royale d'enquête. Et le pont n'en finit plus de se faire attendre... Sa travée centrale s'effondre dans le fleuve en 1916 et ce n'est finalement qu'en 1917 que les trains peuvent enfin le traverser.

À l'époque de la Première Guerre mondiale, le milieu ferroviaire canadien, étranglé par les distances à couvrir, la faible densité de la population et le retrait des banques britanniques, traverse une grave crise financière. Le gouvernement fédéral met sur pied les Chemins de fer Nationaux (Canadien National), qui prennent le contrôle du National Transcontinental et nationalisent plusieurs compagnies. C'est ainsi que la propriété du tracel de Cap-Rouge passe au Canadien National.



UN GROUPE D'OUVRIERS QUI TRAVAILLÈRENT À LA CONSTRUCTION DE LA VOIE FERRÉE ET DU TRACEL DE CAP-ROUGE.

Adopter un tracel mal-aimé

On raconte que les gens de Cap-Rouge mirent bien du temps à accepter la présence du tracel dans leur vie. Plusieurs ménagères se plaignaient de la suie et de taches d'huile trouvées sur les vêtements étendus sur leurs cordes à linge. Elles n'avaient qu'à lever les yeux vers le ciel pour tout comprendre. Le tracel était aussi un cauchemar pour bien des parents dont les enfants s'amusaient à

grimper aux piliers ou à se promener sur son tablier. Des témoignages le prouvent : plusieurs enfants parcoururent le trachel d'un bout à l'autre. Irénée Lessard, qui fut longtemps chef de gare à Cap-Rouge, et son épouse, doutèrent toujours de la solidité du trachel. Pourtant, il tient toujours le coup. Le vieux chef de gare se souvenait qu'une nuit un convoi de bestiaux pour l'Abitibi s'étant immobilisé sur le trachel, un employé, se croyant sur la terre ferme, sortit d'un wagon pour se dégourdir les jambes et tomba dans le vide.

De nos jours, les trains de passagers de Via Rail ne passent plus sur le trachel. Des trains de marchandises du Canadien National, se rendant à la gare de triage de Sainte-Foy, l'empruntent encore, mais à vitesse fort réduite. Des gens s'arrêtent pour les regarder passer, car ils ont l'air de «petits trains électriques » vus d'en bas. Le spectacle est impressionnant. Mais pour combien de temps encore ? Il serait fort étonnant que le trachel atteigne son 150^e ou son 200^e anniversaire. Et ce sera sans doute avec chagrin que des Carougeois verront disparaître un trachel qui leur est devenu familier et qu'ils ont adopté. 

N.B. : Cet article a paru dans le volume de septembre 2006 de la revue *Prestige*.



Nouveauté

Pour faire suite *au salon de thé* du 21 avril 2005, monsieur Daniel Simoneau, architecte, chargé de projet à la ville de Québec, nous a fait parvenir son rapport d'inventaire archéologique « *Les forts de Cartier et Roberval à Cap-Rouge* ».

Un document de 118 pages, disponible pour tout lecteur désirant parfaire ses connaissances sur le sujet. Les vingt premières pages sont des considérations historiques sur les tentatives de Cartier et de Roberval.

Les cent autres pages décrivent les interventions archéologiques de Sylvio Dumas (1958-1959), de Daniel Laroche (1979) et de Carl Lavoie (1995) réalisées sur le **site du parc Cartier-Roberval** et les interventions de Carl Lavoie et de Philippe Slater (1996) sur le **site de l'église Saint-Félix-de-Cap-Rouge**.

Un fascinant retour en arrière

par François Simard, journaliste

À mesure que les indices s'accumulent au chantier du Parc Cartier-Roberval, se dévoile un des épisodes marquants de notre histoire. Depuis plusieurs mois maintenant, les traces laissées par Jacques Cartier et Jean-François de La Rocque de Roberval lors de leurs occupations du site en 1541 et 1542 sont minutieusement scrutées par l'archéologue Yves Chrétien et son équipe.

À l'invitation de la Société historique du Cap-Rouge, l'auteur de ces lignes a eu le privilège de visiter le chantier en compagnie de celui par qui cette importante découverte est arrivée. «Quand nous avons sondé le terrain en octobre 2005 nous n'avions pas de grandes attentes, raconte Yves Chrétien. Des gens cherchaient ce site depuis les années 50 et en 1979, un archéologue avait même fait cinq puits de sondage ici au parc sans rien trouver.»

Dès le premier sondage, ce dernier a décelé une couche de charbon à 30 centimètres de profondeur qui laissait présager une occupation mais il était évidemment trop tôt pour tirer des conclusions. C'est un fragment de céramique déterré au 3e sondage qui a confirmé qu'il était fort probablement sur les lieux de l'ancien fort érigé par Jacques Cartier sur le promontoire de Cap-Rouge en 1541.



PHOTO : FRANÇOIS SIMARD

«C'était un morceau de faïence avec des motifs floraux que je n'avais jamais vus, explique l'archéologue. En faisant des recherches, j'ai pu établir qu'il correspondait à de la faïence de style Istoriatto fabriquée en Italie au milieu du XVI^e siècle. Les éléments commençaient donc à se mettre en place et à confirmer ce que nous pensions.»

Des récipients d'argile qui seraient vraisemblablement des creusets ayant servi à faire des tests métallurgiques ont aussi été trouvés. «Quand on sait que Cartier venait chercher du minerai, ça constitue un autre indice important», ajoute le chercheur.

Le meilleur est à venir

Une centaine d'artefacts retirés du site, dont des creusets, des fragments de poteries, des clous, des morceaux de mousquets et une hache à équarrir sont actuellement entreposés au Centre de conservation du Québec. Signe de l'importance de cette découverte, un comité scientifique international a été formé afin de veiller à ce que tout se fasse dans les règles de l'art. Mais au dire d'Yves Chrétien, les fouilles les plus importantes auront lieu à l'été 2007. «Actuellement, nous élaborons une méthodologie adaptée au site et nous cherchons des indices qui nous permettront de mieux orienter nos recherches», explique-t-il.

La technologie joue d'ailleurs un grand rôle à cette étape cruciale du projet. Par exemple, le site a été passé au «scannen» par des experts de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) selon quatre méthodes différentes. Les données ainsi recueillies permettront aux chercheurs de fouiller aux bons endroits sans trop abîmer le parc. Des analyses géophysiques des lieux ont aussi décelé plusieurs anomalies qui sont autant d'indices qui guideront le travail des archéologues. Yves Chrétien a notamment bon espoir de découvrir un cimetière qui pourrait contenir les corps de plus de 80 membres des équipes de Cartier et Roberval.

L'équipe d'archéologues doit livrer l'essentiel de l'information à temps pour alimenter le centre d'interprétation qui ouvrira à proximité du site pour les Fêtes du 400e de Québec. «Mais le site lui-même sera conservé le plus près de son intégralité que possible», souligne Serge Filion, adjoint au président de la Commission de la capitale nationale. Rappelons qu'en août dernier, le gouvernement du Québec annonçait qu'une enveloppe de 7,7 M\$ serait consacrée aux fouilles et à la mise en valeur du Parc Cartier-Roberval qui constituerait, avec un site Viking à Terre-Neuve, le plus ancien établissement européen découvert en Amérique du Nord. 🏰

N.B. : Cet article a paru dans l'hebdomadaire *L'Appel* du 14 octobre 2006.



Les membres du conseil d'administration
de la Société historique du Cap Rouge
s'unissent à l'équipe du *Saint-Brieuc*
pour vous souhaiter
une bonne et heureuse année 2007.



L'histoire par nos rues

par Emmanuel Rioux

Une rubrique est insérée dans le bulletin pour permettre la mise à jour de votre *Guide toponymique de Cap-Rouge*, guide disponible au local de la Société historique. Dans la présente édition, nous présentons une note historique au sujet de George Moore Fairchild jr, au nom duquel une rue de Cap-Rouge a été nommée.

George Moore Fairchild jr (1854-1912)

A. J. Bradley the eminent writer and the author of *Canada in the 20th Century* told us that «in all his travels through the Dominion he had found no view that appealed so strongly to his love of the picturesque and beautiful». ¹

Concluant le chapitre intitulé "Cap Rouge the First French Colony of Canada", dans son livre sur le Québec, nous lisons cet exergue enthousiaste de George Moore Fairfield.

Dans le dernier numéro du *Saint-Brieuc*², nous était présenté le premier maire de Cap-Rouge, un Écossais, J. B. Forsyth. De 1900 à 1905, c'est au tour d'un autre anglophone, un autre Écossais d'origine, d'assumer le poste de sixième maire de notre municipalité.

Fils de George Moore Fairchild³, George Moore Fairfield jr naît à Québec en 1854. Tout jeune, il part avec sa famille pour New York, où il fait de solides études commerciales à l'Université de la métropole américaine. Puis il se lance en affaires avec tant d'application et de compétence que les «local capitalists» le remarquent et on le place au sein de la firme Schoff F. & Co⁴. À l'âge de 36 ans, il détenait déjà une fortune appréciable. C'est alors qu'il s'en revient à Québec. Il y épouse en 1880⁵ Alice Wolfe, la petite-fille de John Neilson⁶, qui lui donnera quatre enfants.



PHOTO : ARCHIVES DE LA SHCR

En regagnant le Québec, il habite d'abord le manoir Stuart à Deschambault, avant d'acquérir le manoir Atkinson de Cap-Rouge, qu'il renomme Ravenscliff⁷. C'est là qu'il «cultive ses passions : les arts, la littérature, la chasse, la pêche et la bonne société». Il «se consacre à la littérature et à des recherches historiques et à la collection d'une bibliothèque de *Canadiana*⁸.» Il recevait ses amis, artistes comme écrivains,

« tantôt chez lui, tantôt au Château Frontenac ». Ravenscliff devient alors le rendez-vous des écrivains et artistes de l'époque, entre autres des artistes peintres les plus cotés du temps⁹.

Mes sources anglophones ne font hélas! aucun état du passé carougeois de G. M. Fairchild, ni de son implication marquée au conseil municipal de Cap-Rouge. Or, ce qui est loin d'être négligeable, il a siégé au conseil à partir de 1896, et il fut élu maire de Cap-Rouge à deux reprises : en 1900 et 1903. Mais, en août 1905, il annonce sa démission comme maire et conseiller, n'étant plus propriétaire à Cap-Rouge, mais plutôt à Valcartier.

Il vivra alors une sombre période de sa vie. Il perd sa fortune. Son imposante bibliothèque spécialisée en *Canadiana* a été mise aux enchères. Il a quitté son manoir pour une modeste maison de Valcartier.

G. M. Fairchild reste un écrivain, l'auteur d'un nombre appréciable d'articles publiés dans de grands journaux ou dans des revues américaines, et de livres sur les réalités québécoises. Parmi ses titres, on peut retenir les suivants :

- Canadian Leaves* (Quebec, 1887);
- Notes on two Jesuit Manuscripts*;
- Oritani Snow Shoe Club Souvenir* (New York, 1888);
- A Short Account of Ye Quebec Winter Carnival* (Quebec 1994);
- Rod and Canoe, Rifle and Snowshoe in Q's Adirondacks* (Quebec, 1896);
- Quebec, the Sportsman's Land Plenty* (Quebec, 1899);
- A Ridiculous Counting and Other Stories of French Canada* (Chicago, 1900);
- From My Scrap Book* (Quebec, 1907) : un chapitre, intitulé «*Romantic Cap Rouge, the first French colony in Canad*», p. 67-79 nous concerne;
- The Journal of an American prisoner of Fort Molden and Quebec in the War of 1812* (Quebec, 1909, à compte d'auteur)¹⁰.

La santé de G. M. Fairchild se détériore grandement les dernières années. Le 18 septembre 1912, il est trouvé « mort sur les bords de la rivière Jacques-Cartier, tué par une balle de son fusil de chasse. L'enquête conclut a un accident »!¹¹ Ses funérailles eurent lieu en l'église presbytérienne de St. Andrews. Près de l'église, se trouvent une pierre tombale portant l'inscription FAIRCHILD et, à côté, une plaque où sont inscrits les noms de George Moore Fairchild, de sa femme Alice Margaret Wolfe et de deux de leurs enfants, dont un seul nom est lisible : Frances Isabel.



PHOTO : JEAN DÉRY

Ainsi se termine la vie d'un amant des lettres et des arts, grand mécène des écrivains et des artistes, le sixième maire de Cap-Rouge. C'est à sa mémoire qu'une rue lui est dédiée. 🏠

Notes

1. George Moore Fairchild, *From my Quebec Scrap-Book*, Quebec, Frank Carrell, 1907, 316 pages, p. 77. La citation mise en exergue, rapportée par Fairchild, est celle d'A. J. Bradley : « Dans tous ses voyages à travers le Canada, nul spectacle n'a été offert à sa vue de plus grandiose ni de plus pittoresque que celui de Cap-Rouge ».
2. *Le Saint-Brieuc*, numéro 20, printemps 2006, « Joseph Bell Forsyth (1830-1913) », par Emmanuel Rioux, p. 4-6.
3. Dans toutes les sources consultées, le nom de sa mère n'est pas mentionné.
4. Là-dessus, les auteurs divergent d'opinion. Dans *125 ans de vie municipale 1872-1997* (p. 13), André Roberge affirme : « Dès l'âge de dix-huit ans, il prend en main l'entreprise familiale, la Schoff Fairchild and Co. (du New Jersey), il y amasse une véritable fortune... ». Quant à Henry James Morgan, il écrit : « His application and talents attracted the notice of local capitalists, who placed him in the firm of Schoff F. & Co. to safeguard their interests... » (*The Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, William Bridggs, 1912, p. 383).
5. Contrairement à Stewart Wallace (*The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, Toronto, Macmillan, 1976, p. 249) qui fixe le mariage en 1880, André Roberge (*op. cit.*) ne donne pas de date précise du mariage, non plus que Henri Gingras (*Cap-Rouge, 450^e (1541-1991)*, SHCR, 1991, p. 113-115), ni H. J. Morgan (*op. cit.*).
6. John Neilson (1776-1848) est un personnage considérable de Québec. Né en Écosse le 17 juillet 1776 de William Neilson et d'Isabel Brown, il émigre ici à l'âge de 14 ans. Son oncle maternel William Brown y a été déjà propriétaire du journal bilingue *La Gazette de Québec*. Le 6 janvier 1797, il épouse à Trois-Rivières Marie-Ursule Hubert, qui lui donnera une dizaine d'enfants. Elle est la nièce de Jean-François Hubert (1739-1797), l'évêque de Québec. John Neilson, bilingue, sera journaliste, imprimeur-éditeur, libraire, officier de

milice, homme politique. Il est élu député de Québec en 1818, et sera en poste jusqu'à 1834. Il fut longtemps un ami de Louis-Joseph Papineau et, comme lui, membre du Parti canadien. Il acquiert plusieurs terres à Cap-Rouge, où il décédera le 1er février 1848. Voir *Dictionnaire biographique du Canada*, t. VII (1836-1850), Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 698-703; Stewart Wallace, *op. cit.*, p. 546; Michel Veyron, *Dictionnaire canadien des noms propres*, Québec, Larousse Canada, p. 521-522.

7. Dans le *Catalogue des villas répertoriées*, un extrait est consacré à Redcliff, qui nous renvoie à Henri Gingras (*op. cit.* p. 53-55), V. *Redcliff (Cap-Rouge Cottage, Carouge Cottage)*, où l'on retrace un bref historique de cette célèbre maison. Puis on cite James McPherson LeMoine qui nous en reconstitue l'histoire : construite en 1820, elle fut incendiée en 1860 et reconstruite l'année suivante. V. André Roberge, *op. cit.*, p. 13. On est sûr que Fairchild avait fait sa demeure de cette maison au moins de 1900 à 1905, soit tout au long de ses années comme maire de Cap-Rouge.

8. Stuart Wallace, *op. cit.*, p. 249 : He "devoted himself to literature and historical pursuits, and to the collection of a library of *Canadian*. Jean Déry identifie les célèbres peintres canadiens qui fréquentaient la maison de Fairchild : James Pattison Cockburn, Cornelius Krieghoff, Miss Bayfield, Philip John Bainbridge, Mary Milicent Chaplin, Marc-Aurèle Fortin, etc. Parmi les artistes américains accueillis chez Fairchild, mentionnons Henry M. Ranger, J. B. Mance, R. J. Wickenden, Dawson Watson, Birge Harrison, Gilbert Parker, etc. Dans son livre sur le Québec, il accorde un chapitre spécifique aux peintres suivants : Krieghoff, Wickenden, Ranger, Harrison, Horatio Walker, Watson, Horner, Hance et Charles Huot, *op. cit.* p. 121-157.

9. V. H. J. Morgan, *op. cit.*, p. 383; Stewart Wallace, *op. cit.*, p. 249; Henri Gingras, *op. cit.*, p. 115 et 114, et André Roberge, *op. cit.*, p. 14.

10. V. Stewart Wallace, *op. cit.*, p. 249.

11. V. André Roberge, *op. cit.*, p. 14.



BLAIS, Christian, Pierre HAMELIN et Frédéric LEMIEUX. *L'histoire du Québec à travers les lieutenants-gouverneurs*, Publications du Québec, 2005, 415 pages.

Ce livre est l'occasion d'apprivoiser l'histoire du Québec sous un angle original. Découvrez la nature du pouvoir constitutionnel dont les lieutenants-gouverneurs sont investis ainsi que l'évolution de la fonction depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui. La galerie des 77 personnalités qui ont occupé ce poste depuis 1867, illustre les multiples aspects de l'engagement politique et social des lieutenants-gouverneurs. Le livre nous révèle aussi l'atmosphère des années pendant lesquelles ils ont exercé leur mandat.

Magnifique album couleur qui raconte notre histoire, avec plus de 300 photographies historiques. Un beau cadeau à donner ou à recevoir.

Harmonisation de l'odonymie

Les informations proviennent d'un document que vous pouvez consulter en visitant le site web de la Ville de Québec : <http://www.ville.quebec.qc.ca> . Sur la page d'accueil, choisir Harmonisation des noms de rue et ensuite Liste de noms à changer.

Ancien nom	Nouveau nom	Signification
Belle-Vue, Rue de la	Grandes-Marées, Rue des	Fait le lien avec le nom de l'école primaire et secondaire située sur la même rue.
Cèdres, Rue des	Marcelle-Gauvreau, Rue	<p>Marcelle Gauvreau (1909-1968) est botaniste et communicatrice des sciences durant la période pionnière du développement scientifique au Québec (1920-1945). Assistante et fidèle collaboratrice du frère Marie-Victorin, elle a participé aux nombreuses œuvres qu'il a fondées pour promouvoir les sciences au Québec.</p> <p>Suggestion du Comité consultatif de la commémoration - Commission de la capitale nationale du Québec.</p> <p>Se trouve près de la rue Provancher. (Léon Provancher, naturaliste).</p>
Cime, Rue de la	Remontée, Rue de la	<p>Cette voie conduit à un endroit surélevé qui domine la ville.</p> <p>En lien avec l'environnement.</p>
Galion, Rue du	Galion-du-Roy, Rue du	<p>Galion du Roy, surnommé de l'Émérillon, un des navires de Jacques Cartier.</p> <p>Précise un nom historique.</p>
Sittelle, Rue de la	Viréo, rue du	<p>Petit oiseau verdâtre qui niche partout dans le sud du Québec et qui se nourrit essentiellement d'insectes qu'il trouve sur les feuilles. Le plus commun est le viréo aux yeux rouges, volubile à toute heure du jour avec son chant composé d'une succession assez rapide de notes roulées et sifflées : viréo, viri, viréo-i.</p> <p>Fréquent en milieu urbain.</p>

Le Club FADOQ Cap-Rouge, trente-cinq ans d'histoire

par Claude Lafrance, membre du conseil d'administration

En mai dernier, les membres du Club FADOQ Cap-Rouge se réunissaient pour célébrer avec enthousiasme les 35 ans d'existence de leur Club. C'est en effet le 17 mars 1971 que ce Club fut fondé grâce au dynamisme de madame Augustina Robitaille, du curé Ange-Albert Hamelin, du vicaire Noël Simard et du directeur de la Caisse populaire, monsieur André Lafrance.

Depuis le début de son existence, le Club FADOQ Cap-Rouge a toujours fait partie de la FADOQ- Mouvement des Aînés du Québec qui est constitué en un vaste réseau de solidarité, d'intégrité et de fierté regroupant aujourd'hui plus de 280,000 membres, 847 clubs et 16 regroupements régionaux.

Les clubs FADOQ ont pour mission de regrouper les personnes de 50 ans et plus, les représenter devant toutes les instances nécessitant la reconnaissance de leurs droits et de leurs besoins et enfin d'organiser des activités et offrir des programmes et des services répondant à leurs besoins afin de favoriser leur qualité de vie et leur épanouissement.

Après sa première année d'existence, le Club de Cap-Rouge comptait 21 membres. Dix ans plus tard, il en comptait 81. En 1991, le membrariat s'élevait à 151. Aujourd'hui, en 2006, soit après 35 ans d'existence, 332 personnes en font partie.

Au début, les locaux du Club étaient situés au 4473 rue Saint-Félix. En 1984, les espaces étant insuffisants, on déménageait au 1333 rue Provancher. Le nombre de membres ne cessant d'augmenter, le Club devait, en 1989, se trouver de nouveaux locaux. Il déménagea donc au 4264 rue Saint-Félix. C'est à cette adresse qu'il loge encore aujourd'hui.

Depuis sa fondation, le Club FADOQ de Cap-Rouge a pu compter sur le dévouement de cinq personnes pour diriger ses destinées. Voici ces personnes qui, au cours des ans, ont assumé la présidence du conseil d'administration :

-Madame Augustina Robitaille	de 1971 à 1975	4 ans
-Madame Gemma Cloutier	de 1975 à 1984	9 ans
-Madame Georgette Asselin	de 1984 à 1993	9 ans
-Madame Julienne Robitaille	de 1993 à 2002	9 ans
-Monsieur Jean-Guy Davidson	depuis 2002	

D'autres personnes dynamiques les ont assistées au cours de leur mandat. Parmi ces personnes, certaines ont laissé leur marque en occupant leur fonction durant plus de cinq années consécutives.

Au poste de secrétaire, deux personnes font partie de ce groupe :

-Mademoiselle Ida Audet	de 1974 à 1981	7 ans
-Madame Josette Hamel	de 1993 à 2001	8 ans

Il faut ajouter que madame Julienne Robitaille s'est dévouée pendant 3 ans (de 1991 à 1993) comme secrétaire avant d'assumer la fonction de présidente.

Au poste de trésorier, on y retrouve trois personnes :

-Monsieur René Cloutier	de 1976 à 1990	14 ans
-Monsieur Wilbrod Berthiaume	de 1991 à 2001	11 ans
-Madame Lorraine Davidson	depuis 2001	

Parmi les membres actifs ayant le plus d'ancienneté depuis l'existence du Club, on y retrouve mademoiselle Ida Audet et madame Marie-Ange Thibault. Elles sont membres depuis 1974.

C'est aussi un honneur de compter parmi nos membres actifs une centenaire et cinq nonagénaires. Notre centenaire est madame Jeanne Turgeon-Lessard qui a célébré ses 100 ans le 5 mai dernier. Les autres doyens sont mademoiselle Ida Audet et madame Marie-Ange Thibault qui ont 92 ans ainsi que madame Cécile Fiset, madame Monique Mailhot et monsieur Gaston Bertrand qui auront 90 ans avant la fin de 2006.

Si le Club FADOQ Cap-Rouge a réussi à atteindre sa 35^e année d'existence, c'est aussi grâce à la généreuse contribution des collaborateurs suivants :

-la Ville de Cap-Rouge qui, depuis le tout début, assume 90% du coût de location de nos locaux et fournit gratuitement des services de secrétariat;

-la Caisse populaire de Cap-Rouge qui, depuis plusieurs années, nous verse de généreuses subventions tant par son programme de commandites que par son programme de développement du milieu;

-nos députés provinciaux qui, chaque année, répondent avec empressement à nos demandes d'aide financière et en particulier monsieur Sam Hamad qui, dans le cadre de nos activités du 35^e anniversaire, a accepté d'accroître substantiellement sa contribution annuelle.

Comme on peut le constater, le Club FADOQ Cap-Rouge ne cesse de croître. Il est là pour poursuivre sa mission et ses dirigeants actuels ont la ferme intention de mener à bien le mandat que les membres leur a donné. 



L'arrivée de la terre d'Amérique

par Louise Slater

A l'occasion de Décou-vr'Arts 2006, madame Yolande Okia-Picard, conteuse de culture amérindienne de la nation huronne wendate, clan du Loup, était parmi nous pour raconter aux participants l'arrivée de la terre d'Amérique à travers les mythes de la Création.

Accompagnée de divers instruments de musique, utilisant tour à tour le conte, le chant et la danse, c'est avec beaucoup de variétés que notre invitée nous a fait passer une heure d'enchantement et de plaisir. Une heure intéressante remplie d'heureuses découvertes et d'émerveillement nous permettant, aux jeunes et aux moins jeunes, de connaître et d'apprécier les légendes amérindiennes. 



PHOTO : GASTON BERTRAND

Hommage à quatre de nos membres

par Louise Slater

Gérald D'Amboise : prix d'excellence en enseignement à l'Université Laval, catégorie volume, pour l'ouvrage intitulé : « *La comparaison intersites; une voie pour la recherche en gestion* » écrit en collaboration avec Josée Audet de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval.

André Déry : prix Nobilis 2006 pour la rénovation du Centre d'art Maison Blanchette. Monsieur Déry est architecte de l'entreprise RDL Architectes et il a travaillé en collaboration avec Pierre Corbeil Construction. La rénovation a demandé un laborieux travail de recherche historique pour redonner le caractère d'origine à cette maison qui fait la fierté des Carougeois.

Françoise Otis, pour son implication dans le renouvellement de la présentation et la mise en page de la revue *Le Saint-Brieuc* qui lui a valu le titre de bénévole de la Société historique du Cap-Rouge lors de la soirée des bénévoles 2006 de la ville de Québec.

Léo Petitclerc qui, lors de la soirée Nobilis, a reçu les hommages APCHQ 2006 pour sa belle et longue carrière comme chef d'entreprise et homme d'affaires visionnaire et fortement engagé dans l'histoire de l'industrie de la construction à Québec et spécialement ici à Cap-Rouge, où il a été instigateur du prestigieux Domaine des Sœurs.

Bravo à vous quatre pour votre implication et vos réussites! 



Avis de recherche

La SHCR est à la recherche d'un ou d'une archiviste à la retraite pour

- conseiller dans les travaux d'archivage;
- encadrer une ou un stagiaire
- planifier le travail à faire.

Si vous connaissez une personne spécialisée dans les archives, faites-nous signe et nous communiquerons avec la personne à joindre.

Merci.

Bienvenue à la Citadelle de Québec

par Louise Carpentier

La Citadelle de Québec, ce Gibraltar d'Amérique, lieu historique national situé sur le Cap-Diamant, a été visitée par plusieurs qui tenaient à être présents à cette activité. Nous étions au moins 45 membres, malgré la mauvaise température, à quitter Cap-Rouge en ce jeudi, 25 mai 2006.

Accueillis par un guide qui nous parle tour à tour des attaques qu'elle a subies, du développement des fortifications et des bâtiments qui la composent.



photo : yvon lirette

Nous visitons le Musée du 22^e régiment situé dans une ancienne poudrière française de 1750 et dans une prison militaire de 1842. Rempli de souvenirs, ce musée rend quelques personnes nostalgiques. Est-ce l'aspect plutôt sévère du lieu ? Ou encore ses photos anciennes où l'on voit des personnes qui ont sacrifié leur vie à la guerre ? Nous laissons le soin à chacun d'y répondre.



PHOTO : YVON LIRETTE

Ces souvenirs sont vite remplacés par la visite de la petite chapelle où sont célébrés des mariages et diverses cérémonies religieuses. Elle est tout simplement magnifique et inspire le respect avec ses murs de pierre. En sortant, nous jetons un coup d'œil sur la vue extraordinaire qu'offre la Citadelle. Le majestueux fleuve Saint-Laurent, les montagnes au loin et plus près de nous la terrasse Dufferin avec son Château. Superbe!...

Au mess des officiers que tous ont admiré, 35 personnes ont pris place autour de la table mise avec le décorum approprié à l'endroit. Les dix autres ont dégusté un délicieux repas au Club de la Garnison et ont été tout aussi ravis de voir ce vieil endroit où des militaires haut gradés se réunissaient pour jouer aux cartes, pour manger et boire ou simplement pour jaser. Après le dîner, quelques visites de fortifications et nous voilà dans le bus après une autre journée bien remplie.

Visite très instructive et fort appréciée malgré la grisaille. 



Salon de thé 20 avril 2006

par Louise Slater

Au salon de thé du 20 avril 2006, monsieur Léopold Côté, Carougeois d'origine, fidèle membre de notre société, nous a présenté un album de souvenirs évoquant une partie de sa vie dans la maison natale sur la ferme expérimentale de Cap-Rouge jusqu'à Victoriaville qui l'accueillit en 1940.

Des souvenirs du papa, Albert Côté, qui en quittant la ferme expérimentale est devenu technicien en horticulture dans la région des Bois-Francs. Souvenirs de famille, souvenirs des amis de Victoriaville. Souvenirs de sa carrière comme professeur d'ajustage-mécanique à l'École des métiers de la polyvalente de Victoriaville.

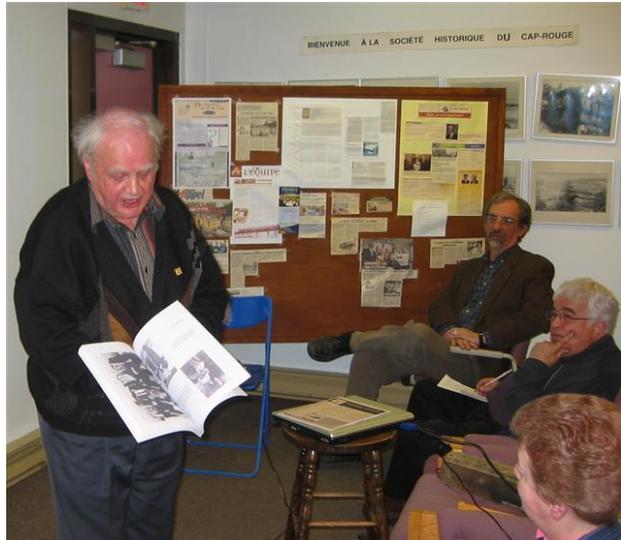


PHOTO : YVON LIRETTE

Album bien imagé et rempli de bons souvenirs, disponible à la SHCR pour ceux et celles qui sont intéressés à le lire. 

Agréable visite à Charlesbourg

par Louise Carpentier

Le 21 septembre 2006, par une belle et fraîche journée et pour la première activité de l'automne, voici que nous nous retrouvons plus de 40 personnes de la SHCR en route pour une visite historique, il va de soi, de Charlesbourg : le Moulin des Jésuites, le Trait-Carré, l'église Saint-Charles-Borromée et la maison Ephraïm-Bédard sont aujourd'hui au menu.

Une initiative des Jésuites

Avec ses deux étages et demi, le moulin qui fait partie de l'arrondissement historique du Trait-Carré, fut construit vers 1740 par les jésuites seigneurs des lieux. Il a subi depuis, de nombreuses transformations et il en surprend plusieurs par ses multiples fonctions qui résultent de la modernisation des pratiques agricoles et industrielles du temps.

Les deux gentilles guides revêtues de leur beau costume d'époque (nous étions divisés en deux groupes) nous informent du maniement de l'ancien moulin à eau et nous parlent des objets qui faisaient partie du quotidien des gens. Exposition d'objets, visite de l'exposition temporaire de Pierre Dugua de Mons, artefacts, voilà qui ravit l'œil des personnes présentes.

Quel plaisir de visiter à pied, malgré la fraîcheur du temps, cet arrondissement proclamé historique en 1965 : le Trait-Carré de Charlesbourg. Son découpage urbain, son histoire en font un ensemble unique au Québec. Conçue aux pères jésuites le 10 mars 1626, c'est l'une des premières seigneuries de la Nouvelle-France. Les guides nous parlent de ces maisons canadiennes, ces maisons de type français, que les colons regroupés autour d'une partie centrale habitaient et qui se trouvaient protégés ainsi des attaques amérindiennes.

La maison Magella-Paradis, aux ouvertures symétriques et à l'avant-toit prononcé, daterait de 1833. Ou encore celle des Pageau, une maison d'inspiration québécoise construite à la fin du XIXe siècle où l'on est encore cordonnier de père en fils. Ou bien celle de Louis-Gérard Cloutier qui comprend une habitation pièce sur pièce, érigée en 1756, avec un hangar attenant, ainsi qu'une laiterie au toit en papillon. Toutes ces belles demeures anciennes impressionnent plus d'un d'entre nous.

Un héritage exceptionnel

Quant à l'église dédiée à Saint-Charles-Borromée dès 1670, elle a été détruite par le feu et remplacée par un temple qui, devenu trop petit, a fait place à l'église actuelle. Monument classé, elle recèle plusieurs œuvres d'art, dont des statues de Saint-Pierre et Saint-Paul (1742) édifiées par Pierre-Noël Levasseur. Très

belle église avec une sacristie qui abrite une exposition permanente : « Saint Charles-Borromée, un trésor, une communauté ».

La maison Ephraïm-Bédard : la SHDC

À la maison Ephraïm-Bédard, maison en pièce sur pièce d'inspiration française, qui abrite la Société historique de Charlesbourg, madame Giroux nous reçoit chaleureusement. Avec la verve qu'on lui connaît, elle nous raconte l'histoire du Vieux Charlesbourg et nous expose les diverses activités et les travaux de recherche que la Société a pu entreprendre.



PHOTO : LOUISE SLATER

Elle nous parle avec beaucoup d'enthousiasme de Jacques-Ferdinand Verret, grainetier et apiculteur, témoin de la vie de ses concitoyens, né en 1860 et décédé en 1946, qui a pris soin de rédiger dans son journal avec plein de détails sa vie, celle de sa famille et de son patelin.

Ce fut une belle journée d'automne très bien remplie où la marche au grand vent avec des arrêts appréciés, dont celui du dîner au Manoir du spaghetti, a su satisfaire les membres présents. 🍷



Pour être au courant des activités des fêtes du 400^e, visitez le site suivant:
www.quebec400.qc.ca

La ruée vers Gould

par Louise Carpentier

Ce n'est ni une légende, ni un conte, car nous sommes réellement allés au musée Marius-Barbeau et sur le chemin Gould, en Estrie, le 12 octobre dernier. Nous y avons appris des faits intéressants au musée Marius-Barbeau, en Beauce et sur les premiers Écossais qui ont vécu sur le chemin Gould, en Estrie.

À travers les diverses expositions, les cinquante personnes présentes de la Société historique du Cap-Rouge ont été fascinées par ce que les guides nous ont fait découvrir tant au musée qu'à l'église Saint-Joseph. Au musée, on nous a posé la question : quelle est la différence entre une légende et un conte ? Dans la légende, on y trouve des faits réels mêlés à des faits qui ne le sont pas. Dans un conte, tout est du domaine de l'imaginaire. Il était une fois une princesse qui rencontra un prince...

Désignée Capitale culturelle du Canada en 2006, la ville de Saint-Joseph témoigne d'une vitalité culturelle qui nous a marqués. Ainsi, cette ville doit son nom à Joseph Fleury de la Gorgendière, premier seigneur du lieu et fondateur de la Beauce.

À l'église, nous avons pu admirer l'imposant maître-autel et de magnifiques tableaux ainsi que la jolie chapelle attenante.



PHOTO : YVON LIRETTE

Tout en continuant notre route, nous avons eu le temps de contempler les couleurs automnales et les premiers paysages de l'Estrie qui nous ont enchantés.

Arrivés au premier magasin général du village de Gould, une municipalité du canton de Lingwick, nous sommes accueillis par Daniel qui porte évidemment le kilt. Il a un petit fond d'Écossais, dit-il, il est sympathique et nous jase de ce bâtiment qui date d'environ 1850. Le décor y est nostalgique et chaleureux et nous y prenons un bon dîner écossais au restaurant La Ruée vers Gould. Nous y avons goûté des scones, de la cock-a-leckee, du veau au scotch, du Finnan Haddie, pour n'en nommer que quelques-uns.



PHOTO : YVON LIRETTE

Au début du siècle, le village a déjà compté plus de 1200 âmes, il n'en reste qu'une cinquantaine. Plusieurs bâtiments se retrouvaient à ce moment dans le bourg dont une école de niveau secondaire, scolarité avancée pour l'époque, trois églises dont une église presbytérienne encore présente. À l'église qui nous étonne par sa simplicité, Daniel nous explique les habitudes des gens qui vivaient à Gould au moment où il était le centre nerveux d'une activité effervescente. Sur le chemin du retour un petit arrêt à Kinnear's Mill a permis de regarder les quatre églises qui font le charme de ce petit village.

Une journée fort intéressante qui a fait découvrir à plusieurs d'entre nous un charmant village écossais et sa jolie région. 🏴󠁧󠁢󠁥󠁮󠁧󠁿



Rappel :

Vous trouverez les nouvelles coordonnées de notre site internet et notre nouvelle adresse de courrier électronique à la page 35.

Les comités 2006-2007

Voici la composition des différents comités et la liste des membres ayant accepté des responsabilités au sein de la Société historique du Cap-Rouge.

Comité du Saint-Brieuc

Louise Carpentier
Micheline Dussault Marcoux
Françoise Otis
Emmanuel Rioux
Louise Slater
Lise Tremblay Chatigny

Comité des bénévoles (accueil, salon de thé, envoi des invitations, archives photographiques, articles de journaux)

Christiane Brown Déry
Cécile Dumas
Louise Slater
Irène Viger

Comité de la brochure de l'église (2009)

Gilbert Gosselin
Colette Julien
Odile Nadeau

Comité de la brochure de Cap-Rouge (2007)

François Boulianne
Louise Carpentier
Gérald D'Amboise
Maurice Goulet

Comité du prix Joseph-Bell-Forsyth

André Déry
Philippe Gaboury
Guy Petitclerc

Comité des archives

Marie-Andrée Guimond
Louise Slater
Lise Tremblay-Chatigny

Responsable du recrutement

Monique Mailhot

Représentations diverses

Bassin de la Rivière : André Demers

Responsables de la photographie lors des activités

Gaston Bertrand
Yvon Lirette

Congrès 2008 : Philippe Gaboury

Fête du 400^e : Philippe Gaboury

Vieux Cap-Rouge : Guy Petitclerc

Activités 2007

- 15 février : Salon de thé «*Souvenances*»
Invité : Monsieur Gilles Barbeau
Sujet : Histoire des médicaments en Nouvelle-France
Lieu : Maison de la Société historique, 14h00
- 15 mars : Assemblée générale annuelle
Lieu : Maison de la Société historique, 19h30
- 19 avril : Salon de thé «*Souvenances*»
Invité : Monsieur Maurice Goulet
Sujet : Histoire des inspections d'écoles
Lieu : Maison de la Société historique, 14h00
- 24 mai : Excursion sur la Côte-de-Beaupré
- Juin : Découvr'Arts (activité à préciser)

